

RÉALISER UNE ÉTUDE QUALITATIVE EN SANTÉ



GUIDE METHODOLOGIQUE



Margot Trimbur - Laurent Plancke - Jordan Sibeoni

Ce guide a vocation d'accompagner les chercheurs et les étudiants dans leur projet de recherche qualitative médicale.
Les chapitres suivis de ce sigle  sont considérés comme les essentiels à savoir pour comprendre et mettre en pratique la méthodologie qualitative.



F2RSM Psy

Fédération régionale de recherche
en psychiatrie et santé mentale Hauts-de-France

SOMMAIRE

Principes généraux de la recherche médicale	3
Méthodologies qualitatives	5
Critères de validité et de rigueur	7
Définir le projet d'étude	7
Question de recherche	7
Echantillonnage	8
Diverses techniques d'échantillonnage	8
Recueil de données	9
Triangulation du recueil de données	9
Point sur la photo-ellicitation	10
Les qualités du chercheur	10
Elaborer un guide d'entretien	11
L'entretien qualitatif	12
Mener un entretien qualitatif : généralités	12
Techniques et abords	13
Pièges et difficultés potentiels	14
Point sur les groupes focaux	14
Exemples	15
Transcription	16
Analyse des données	16
Le codage	17
L'analyse qualitative : généralités et exemples	18
Méthodes d'analyse	18
Grounded theory (Théorie ancrée)	18
Analyse thématique	19
Phénoménologie interprétative (IPA)	20
La méthode IPSE	22
Saturation des données	23
Triangulation de l'analyse	23
Notion de réflexivité	24
Journal de bord, recueil de mémos : travailler sa réflexivité	24
Comment présenter vos résultats ?	25
Présentation et autorisations	25
Rédaction	25
Publication	27
Réglementation en France	27
Ressources supplémentaires proposées	29



PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA RECHERCHE

Dans le domaine de la recherche médicale, l'Evidence Based Medicine (EBM) et l'essai clinique randomisé (ECT) sont devenus des références incontournables depuis 1980. Puis, dans les années 1990, on a vu apparaître une réforme pédagogique avec l'évaluation de la qualité de la littérature (recommandations de bonne pratique, enseignement de la lecture critique d'article) et l'apparition de la collaboration Cochrane. Depuis les années 2000, a été intégrée la notion de liberté et de choix du patient. L'EBM intègre désormais les données de la recherche clinique mais aussi l'expérience du clinicien et les préférences du patient. L'EBM a longtemps laissé penser que seule la preuve statistique était valable alors que certains phénomènes ne peuvent pas être appréhendés par les statistiques. C'est pourquoi l'approche qualitative ne s'est développée que récemment en recherche médicale. En effet, les méthodes qualitatives (entretiens, observations non participantes ...) ont d'abord été utilisées en sociologie et en anthropologie à la fin du XIX^{ème} siècle. Elles ont été ensuite utilisées en marketing dans les années 1950 puis progressivement en médecine et ce, dès les années 70 grâce aux études réalisées par les infirmier(e)s. On notera que dès les années 50-60 aux Etats-unis, un courant de sociologie (l'Ecole de Chicago) s'est intéressé aux questions médicales(1). Actuellement, la recherche qualitative médicale permet entre autre une approche complémentaire aux ECT, en s'intéressant au vécu des patients et des soignants dans un but d'amélioration des soins. Plus largement, les recherches qualitatives en santé peuvent étudier diverses questions comme l'organisation des soins, l'expérience de la maladie, les enjeux de gouvernance etc.

La recherche qualitative correspond selon Glaser et Strauss à « tout type de recherche qui produit des données qui ne sont pas issues de procédures statistiques ou d'autres moyens de quantification » (2). Elle constitue un changement de paradigme par rapport au quantitatif, qui lui, s'appuie sur une approche hypothético-déductive : une hypothèse est formulée en amont et la preuve d'une relation causale est faite en comparant les groupes. Cette approche est schématisée dans la Figure 1. Les études quantitatives s'appuient ainsi sur une approche positiviste. L'expérimentation est source de vérité, celle-ci révèle la vérité intrinsèque d'une réalité ordonnée et existante.

La recherche qualitative, quant à elle, s'appuie le plus souvent sur une approche inductive constructiviste. La construction de la connaissance est progressive, souple et ajustée à la complexité des phénomènes humains. L'approche est ouverte sur le monde de l'expérience. La démarche est inductive, c'est-à-dire qu'on explore une problématique complexe sans hypothèse préalable sur le sujet étudié. Les résultats émergent spontanément pendant l'étude.

Les connaissances proviennent de l'interaction permanente entre le chercheur qui est sujet et le monde à observer. Le but est d'explorer la dimension subjective en prenant en compte l'individu dans son milieu naturel ainsi que le contexte. Les données recueillies proviennent de la rencontre entre le chercheur et le sujet. L'informant est l'expert et le chercheur, le profane (3). Dans cette configuration, la réalité est interdépendante du chercheur, de l'objet et du contexte. L'objet de recherche est vu comme un champ de savoir à explorer.

Le Tableau 1. résume les différences principales entre les études quantitatives et qualitatives.

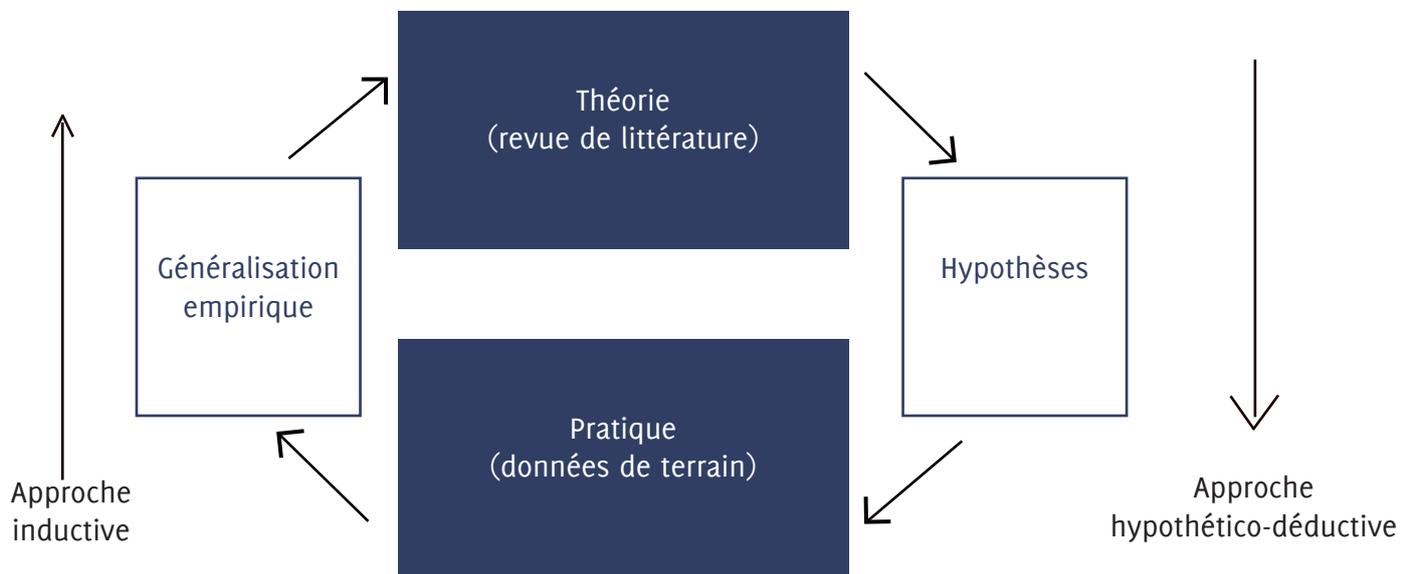


Figure 1. La roue de la science, adaptée de Wallace, 1971 (4)

	Qualitatif	Quantitatif
Paradigme épistémologique	Constructivisme (compréhension)	Positivisme (explication)
Méthode	Entretien, observation	Expérimentation, étude
Méthode d'échantillonnage	Théorique	Statistique
Question	Qu'est-ce que X ? (catégoriser)	Combien y a-t-il de X ? (compter)
Raisonnement	Inductif	Déductif
Implication du chercheur	Subjectivité, réflexivité	Objectivité, neutralité

Tableau 1. Dichotomie schématique entre la recherche qualitative et quantitative

Les deux méthodes, qualitative et quantitative, peuvent s'articuler selon trois temporalités dans des designs mixtes:

- soit une question exploratoire est posée qualitativement pour décrire un phénomène avant de le quantifier (permet d'affiner la stratégie d'enquête, de déterminer les variables pertinentes)
- inversement, on peut choisir de décrire un phénomène connu et quantifié pour approfondir et mieux comprendre la signification et l'implication des résultats
- on peut également choisir de mixer les approches pour mieux comprendre un phénomène dans toutes ces composantes.

De manière isolée, une étude qualitative sera utile pour décrire et aborder certaines situations complexes ou pour étudier le vécu, l'expérience humaine. La question de santé est étudiée dans un contexte aux dimensions multiples (sociales, économiques, ...) qui vont éclairer les comportements de santé.

MÉTHODOLOGIES QUALITATIVES

La recherche qualitative s'appuie sur des méthodes, qui sont les garantes de la scientificité de la démarche. Approche scientifique minoritaire dans les sciences biomédicales, la recherche qualitative est très souvent dénigrée et attaquée sur sa légitimité et sa scientificité. Cela a conduit à une nécessité permanente de la recherche qualitative à rendre compte de sa rigueur et de sa validité scientifique. Quelle que soit la théorie de départ choisie ou la méthode d'analyse utilisée, il est important de garder la même du début à la fin du processus et de pouvoir l'appliquer de manière rigoureuse et cohérente à l'ensemble des données et tout au long de l'analyse. Voici ci-dessous quelques exemples de grands socles théoriques.

Théorie ancrée

Il s'agit d'une théorie issue de la sociologie et développée dans les années 1960 aux Etats-Unis par Glaser et Strauss (2). Depuis, d'autres courants ont émergés.

Le modèle de la théorie ancrée est complexe, longue car elle suppose des liens entre le terrain et la théorie. Il s'agit pour le chercheur de faire émerger une théorie en réalisant des aller-retours constants entre la collecte de données et l'analyse de celles-ci pour arriver à une compréhension nouvelle d'un phénomène.

Cette méthode s'attache à l'**exploration des processus**.

Phénoménologie et IPA

C'est un phénomène conçu comme une donnée qui émerge du vécu, **c'est la description de l'objet à travers la relation de l'individu à l'objet** (5). C'est une méthode simple, rigoureuse, plus rapide que la théorie ancrée selon certains auteurs. Il y a possibilité de coder seul, bien que cela ne soit pas un critère de rigueur selon les revues actuellement. Il faut assumer la position subjective et interprétative du chercheur, qui par sa démarche finit par accéder au monde interne de l'objet étudié. Parmi les différentes méthodes qualitatives phénoménologiques, L'IPA (Interpretative Phenomenological Analysis), issue du champ de la psychologie de la santé, est l'une des plus utilisée actuellement. Elle fait partie du courant interprétatif de la phénoménologie, alors que d'autres chercheurs ont développé une approche plus descriptive (notamment Colaizzi et Giorgi) dont s'inspire la méthode IPSE (Inductive Process to analyse the Structure of lived Experience), décrite plus loin. L'IPA est influencée par la phénoménologie, l'herméneutique et l'idiographie ; c'est une démarche de recherche active inductive portant sur l'expérience subjective de l'individu. On l'utilise pour comprendre une expérience donnée et comment la personne lui donne du sens. Elle repose sur une double herméneutique puisque le chercheur enquête et tente de donner un sens au sens que le sujet donne à son expérience. La question de recherche est souvent simple, centré sur un territoire à explorer. Le questionnaire peut se résumer ainsi à une seule question « parlez-moi de ... ». Le codage se fait au plus près du texte, de manière rigoureuse et précise. Les codes sont ensuite regroupés en thèmes eux-mêmes regroupés en thèmes super-ordonnés.

Ethnographie

l'ethnographie s'intéresse à décrire et comprendre la culture des individus mais parfois aussi les pratiques d'un groupe. Savoie-Zajc distingue 6 thèmes universels: « le conflit social, les contradictions culturelles, les techniques informelles de contrôle social, les stratégies pour traiter avec des inconnus, les processus d'acquisition ou de maintien du statut social dans une culture donnée, les processus de résolution de problèmes de cette culture » (5). Il s'agira pour le chercheur d'accéder à la culture concernée et d'être parfois accompagné d'un guide.

Ethnométhodologie

Ethnométhodologie : théorisée par Garfinkel en 1967, cette technique s'intéresse aux mécanismes d'interactions (6). Elle observe et décrit des comportements et interactions dans une culture donnée, conformes ou en rupture avec les codes de cette culture. Cette approche est très proche de la théorie ancrée car elle se réfère aux mêmes théories (sociologie phénoménologique, interactionnisme symbolique) et aux mêmes auteurs.

Approche inductive

Loin d'une approche théorique particulière, certains chercheurs ont développé une méthodologie généraliste, transversale appelée « approche inductive globale » (9). Les catégories doivent être précisément nommées et définies, liées entre elles suivant un système de classification (causal ou hiérarchique par exemple). Elles seront illustrées par des extraits de discours. A partir de cette analyse, on peut élaborer un modèle, un cadre théorique de compréhension comprenant les différentes catégories organisées entre elles.

Il faut donc lire le texte pour se familiariser avec les données, acquérir une bonne compréhension du texte. Il faut prendre en compte les multiples significations possibles du texte. Puis il s'agira d'organiser les données brutes dans un format commun, standardisé pour toutes les données. L'analyse est ici une procédure de création de catégories, d'unités de sens. L'analyste évalue un segment de texte qui contient des unités de sens et crée une étiquette (= catégorie) en lien avec le sens donné au segment de texte. Le texte peut ne pas être codé s'il n'est pas pertinent pour l'analyse ou il peut être codé plusieurs fois, dans plusieurs catégories distinctes. Il faut ensuite approfondir l'analyse des catégories. Elles peuvent donc être affiliées entre elles (diverses relations possibles : réseau, hiérarchie, cause-conséquences etc) et regroupées si elles ont des caractéristiques communes. Il faudra rechercher des sous-thèmes, des points de vue émergents ou contradictoires. Il s'agira de décrire chaque catégorie en termes de lien, implication et association les unes avec les autres. Il faudra choisir des citations appropriées permettant d'illustrer chaque catégorie.

CRITÈRES DE VALIDITÉ ET DE RIGUEUR

- Pour améliorer la validité, Mays et Pope (10) suggèrent des procédures et des principes tels que :
- Équité et saturation de l'échantillon (cf. ci-dessous)
 - Triangulation des sources de données par plusieurs méthodes.
 - Triangulation lors de l'analyse : analyse croisée validée par un tiers de relecture ou groupe de recherche. Il faut que les catégories de chaque analyste se chevauchent entre elles. Les catégories de chaque analyste seront ensuite fusionnées. Il est possible de contrôler cette procédure en donnant au deuxième codeur le texte brut et les catégories élaborées par le premier codeur et ainsi de vérifier l'indice de fiabilité inter-juge.
 - Fiabilité : choix et description détaillée de la méthode afin de rendre l'étude transférable, les thèmes et sous-thèmes doivent être développés et des extraits de verbatims accessible au lecteur. Il est conseillé de tenir un journal réflexif afin de documenter la recherche et de pouvoir garder un esprit critique pour le chercheur.
 - Transférabilité : Une étude qualitative n'est pas généralisable par principe mais les hypothèses doivent pouvoir être transposées à des contextes similaires, une discussion précise sur le cadre de l'étude est requise (11)
 - Réflexivité : point essentiel en méthodologie qualitative. Il s'agit de rendre compte de la place du chercheur par rapport au sujet, détailler les a priori pré-existants, tenir un journal de bord qui rend compte des échanges avec les autres chercheurs du groupe de recherche.
 - Prise en compte des données divergentes : attention portée aux cas contradictoires avec les thèmes ou hypothèses émergentes, à intégrer dans l'analyse.
 - Crédibilité : validation des transcriptions, résultats et conclusions de l'étude par les participants et possibilité de feed-back.

DÉFINIR LE PROJET D'ÉTUDE

- Le protocole est à définir en amont de la recherche, il faut réfléchir :
- au type d'échantillonnage (participants pertinents pour la recherche, qui vont apporter un éclairage sur la question étudiée, qui ont une expérience vécue réelle du phénomène à étudier) (5)
 - aux modalités du recueil de données (lieu et type de méthodologie envisagée, temporalité)
 - au type de grille d'entretien prédéfinie selon la méthodologie choisie.
- Ceci étant, nous verrons plus loin que la méthodologie est flexible, ce qui permet des modifications tout au long de la recherche.

QUESTION DE RECHERCHE

C'est un questionnement qui, dans le champ de la recherche médicale, part souvent de la clinique ; on s'intéresse à une question qui paraît insuffisamment étudiée ou qui est peu documentée. Celle-ci peut parfois évoluer au fur et à mesure de la recherche mais le sujet (= « le territoire à explorer » selon Révah-Levy) doit être défini en amont. Selon certains auteurs, il s'agira d'explorer un champ de connaissances, une thématique, par exemple : « les violences sexuelles en milieu hospitalier ». Parfois le sujet peut être beaucoup plus précis, par ex : « la prise en charge des victimes de violences sexuelles hospitalisées dans les services de psychiatrie adulte de la région Nord-Pas-de-Calais ».

ECHANTILLONNAGE

L'échantillon est *intentionnel* (= ni représentatif, ni choisi au hasard) et non aléatoire comme en recherche quantitative. Il est théorique et doit pouvoir apporter des informations nouvelles sur un phénomène. Dans la théorie ancrée par exemple, on inclut des personnes qu'on juge utiles pour développer la théorie émergente. Attention à ne pas forcer ou contraindre les informants à participer !

Les informants sont choisis parce qu'ils sont exemplaires (= d'une perspective et non d'une population) et/ou s'ils ont une expérience du phénomène étudié (12). Sur le plan méthodologique, la taille de l'échantillon est déterminée par le principe de saturation : on inclut les sujets jusqu'à atteindre la **saturation théorique des données** (= le dernier sujet inclus n'apporte pas de nouvelles connaissances sur la question étudiée).

En pratique, on compte environ 15-20 sujets (20 est souvent le nombre minimum exigé pour une publication indexée Pubmed). Le groupe peut être homogène ou contrasté, ce qui permettra la comparaison sur certains critères choisis par les auteurs (ex : caractéristique professionnelle: groupe psychiatre vs groupe infirmier concernant la prise en charge des victimes de violence sexuelle dans un service). Cette volonté de comparaison devra avoir été explicitée et mentionnée au préalable dans la méthode et dans les résultats avec la mise en parallèle des sous-groupes (5). Un biais de recrutement possible est de recueillir essentiellement des individus particulièrement intéressés, motivés par le sujet d'étude ou bien des individus « experts ».

A noter que, suivant le type d'étude et de méthodologie choisie, il n'y a pas toujours d'échantillon à proprement parler mais parfois seulement un « terrain » à explorer (ex : les audiences du Juge des Libertés).

DIVERSES TECHNIQUES D'ÉCHANTILLONNAGE

- Snowball sampling (par boule de neige) : l'informant recrute le prochain informant dans son réseau de connaissance
- Echantillonnage non orienté, non ciblé. Ex : à visée exploratoire, par exemple sur les réseaux sociaux
- Par convenance : choisi pour des raisons d'accessibilité et de coût, personnes facilement accessibles. Ex : étude d'opinion réalisée dans la rue ou à l'entrée d'un centre commercial
- L'échantillonnage raisonné avec critère de variation maximale (purposive sampling) : recrutement sélectif des sujets qui vont pouvoir supposément apporter le plus d'information possible sur le phénomène étudié, dans le but de comprendre au mieux ce phénomène. Critère de variation maximale = variété d'expérience recherchée, il faut donc inclure les cas atypiques, extrêmes. Peut être défini a priori ou adapté au fur et à mesure de la recherche.

Le recrutement doit pouvoir être relaté de manière détaillée en termes de méthodologie employée et de temporalité. Par exemple : recrutement par envoi de mail à une date donnée dans 2 centres prédéfinis de pédopsychiatrie en île-de-France (13) en précisant le sujet abordé et en proposant des entretiens présentsiels d'une heure. Il faudra préciser pour la publication qu'aucune rétribution n'est accordée aux informants.

RECUEIL DE DONNÉES

On choisira la méthode qui permettra d'apporter un maximum d'informations et de données sur le sujet étudié. Il n'est pas rare de combiner les méthodes afin de disposer de plusieurs sources complémentaires, ce qui peut augmenter la fiabilité de l'étude.

- Observation (description d'une situation, d'un sujet ou groupe dans son environnement) (14): celle-ci sera participante ou non selon la place prise par le chercheur dans le phénomène à observer (= faisant partie ou non du cadre social observé). Cette méthode est surtout utilisée en anthropologie, elle peut être combinée à d'autres méthodes de recueil. « Observer signifie porter son attention sur le détail de l'observation, l'information visuelle ainsi qu'auditive, la dimension temporelle, l'interaction entre les personnes »(15). Les outils de collecte dans ce type d'étude sont principalement les notes de terrain. Cette méthode nécessite un engagement prolongé dans la situation à étudier.

- Entretiens individuels libres, directifs ou semi-directifs : l'entretien libre ressemble à une conversation libre et informelle sur un sujet alors que l'entretien directif ou semi-directif s'appuie sur un guide d'entretien qui sert de trame au dialogue. Le niveau de structure correspond au questionnaire: libre (pas de questionnaire, le thème à aborder est donné à l'informant et le chercheur le laisse développer le sujet, possibilité de quelques relances ou reformulation si nécessaire), semi-directif (série d'interrogations ouvertes, guide d'entretien souple permettant des relances et reformulations), directif (questionnaire précis à réponses courtes ou fermées, l'ordre et la formulation des questions doivent être respectés). Attention, plus l'entretien est libre, plus il peut être long et donc source de données denses à analyser. Les entretiens individuels sont à privilégier si le sujet est sensible ou tabou (mort, sexualité, religion etc...). Un entretien semi-directif n'a pas de durée prédéfinie ; l'expérience montre cependant qu'il dure en général entre 45 et 60 minutes¹.

- Focus group (=groupe focal) : voir détails ci-dessous

- Analyse de documents (écrits, vidéos etc...)

TRIANGULATION DU RECUEIL DE DONNÉES

Il s'agit de multiplier les méthodes de recueil de données si nécessaire, de recueillir des données de manière différente. Il y a plusieurs manières de faire. Pour aborder un même sujet de manière complète, il est possible de recueillir les opinions de plusieurs groupes de personnes en entretien individuel et ainsi multiplier les sources de données. Par exemple : annonce diagnostique d'une pathologie grave : méthodologie basée sur le recueil de données auprès d'un groupe « médecin annonceur », groupe « patient », groupe « personne de confiance ».

Il est également possible d'utiliser des méthodes de recueil complémentaires. Par exemple : si, en focus group, un point est soulevé mais que personne ne s'explique dessus (car il est tabou ou touche à l'intimité par exemple), il est possible d'organiser des entretiens individuels pour aller plus loin sur le sujet. Cela ajoute de la validité au travail.

On peut également récolter du matériel supplémentaire aux entretiens grâce à la question narrative (= faire écrire au participant ce qu'il souhaite, en lien avec la question posée). Cela amène plus de liberté d'expression mais moins de spontanéité. Dans le même ordre d'idée, on peut utiliser la photo-élicitation ou compléter les entretiens par d'autres sources de données (vidéos, etc..).

¹ Un entretien particulièrement riche et « productif » doit parfois être interrompu par manque de disponibilité supplémentaire de l'informant. Il peut lui être proposé de le poursuivre lors d'un nouveau rendez-vous.

POINT SUR LA PHOTO-ELLCITATION

C'est un support photo permettant le dialogue. La photo est un support narratif qui permet de trianguler la discussion. Dans certains cas difficiles, on a besoin de facilitateur comme la photographie pour nouer un dialogue, faire du lien (utile avec les adolescents ou pour un public plus difficile à aborder directement par le langage). Le sujet peut ramener une photo existante de son choix ou prise par lui-même dans le cadre du protocole de recherche. La photo peut également être proposée par le chercheur. La demande est faite à l'informant de réagir à la photo pendant l'entretien ou de prendre une photo sur le thème à aborder avant d'en discuter pendant l'entretien, ce qui permet la réflexion en amont. Exemple d'utilisation de la photo-ellicitation dans l'article ci-contre : (16)

LES QUALITÉS DU CHERCHEUR 🔍

Le chercheur sera une personne de préférence sociable, qui met à l'aise et en confiance son interlocuteur. Il s'agit d'être à l'écoute, capable de développer une relation tout en restant intéressé et enthousiaste. Le chercheur doit pouvoir faciliter l'entretien sans le diriger, il doit pratiquer une écoute active, soutenir et structurer le discours. Concentration et gestion du temps sont également des qualités essentielles. Il ne faut pas hésiter à demander des exemples concrets, rechercher les pensées et émotions associées aux événements décrits, en allant du général au plus spécifique. De même, il faudra reformuler certains points afin de confirmer l'idée de l'informant si cela n'est pas clair. Toutes les nouvelles idées ou pistes doivent être approfondies par le chercheur avec des questions spécifiques. Il faudra susciter le discours tout en laissant sa spontanéité au sujet et surtout ne pas se substituer à lui, ne pas répondre à sa place : en tout, recadrer sans orienter.

Attention : Cela peut paraître compliqué de prime abord ou faire peur : il n'y a pas d'entretien parfait ni de chercheur parfait. Il faut simplement garder à l'esprit quelques concepts simples et se lancer !
Mots-clef : **intersubjectivité, patience, écoute attentive, attitude sympathique et ouverture d'esprit**

Suivant le type d'étude et le type d'entretien, le guide d'entretien ne sera pas le même. Il faut choisir un type d'entretien permettant de répondre au mieux à la question de recherche, en lien avec la théorie de méthodologie qualitative choisie au départ.

L'objectif est d'explorer le vécu, le cadre de pensée mais également les pratiques et les représentations de l'informant. Il faut éviter autant que possible de proposer son propre cadre de pensée, ses préconceptions en tant que chercheur, que ce soit en entretien ou lors de l'analyse des données. Il faut rester ouvert au fait que les hypothèses et concepts émergents soient différents des hypothèses de base du chercheur (17).

Le guide d'entretien est nécessaire lors des entretiens directifs et semi-directifs.

Pour les entretiens libres, il s'agira de déterminer plutôt une question ouverte abordant le thème de l'étude. Par exemple : « Parlez-moi de votre expérience en service de réhabilitation » « Pouvez-vous me raconter la dernière situation dans laquelle vous avez été témoin de violence en milieu hospitalier ? ».

Pour les entretiens semi-directifs, on peut déterminer environ 5 ou 6 questions ouvertes portant sur le sujet de recherche, déterminées à l'avance, en lien avec les aires d'exploration qui intéressent le chercheur. Elles doivent être le plus neutre possible afin de ne pas induire un type de réponse. On peut créer et valider la grille en groupe de recherche afin de vérifier le sens et la compréhension. Le sens doit être le même pour tous sinon il y a un risque de mauvaise compréhension entre le chercheur et l'informant. Le chercheur peut vérifier qu'il a bien saisi l'idée de l'informant lors de l'entretien en reformulant.

En théorie ancrée, le guide va évoluer entre le premier et le dernier entretien. Il va être modifié au fur et à mesure des thèmes abordés par les informants et de l'analyse qui en est faite par le chercheur. Les nouveaux thèmes émanant de l'interlocuteur sont intégrées dans le guide d'entretien au fur et à mesure, s'ils paraissent pertinents.

Par ex : si l'informant a beaucoup abordé le sujet de la religion dans le premier entretien, cela semble être un point important à intégrer pour les prochains entretiens. On peut même faire varier ce critère (confession de l'informant) dans l'échantillon de population afin de récolter des points de vue les plus larges possibles. On ne s'y attendait pas mais c'est apparu donc on en tient compte pour la suite en recrutant des gens de religions différentes et en abordant ce thème ensuite dans les entretiens suivants.

Le premier entretien est plutôt exploratoire, ce sera l'entretien pilote. Il n'est pas toujours utilisé dans les études. La première question doit être ouverte, facile et permettant de briser la glace, on privilégiera l'approche relationnelle, puis les questions seront de plus en plus resserrées autour des thèmes à aborder voire des sujets sensibles. Il faut anticiper les relances possibles pour chaque question.

Il est préférable de tester le guide avant. Enfin, il faut savoir que les premiers entretiens sont souvent de mauvaise qualité, surtout si le chercheur n'est pas rôdé à la méthodologie qualitative. Il est souvent très difficile de s'éloigner du paradigme positiviste, tant la formation scientifique est centrée sur l'approche quantitative.

MENER UN ENTRETIEN QUALITATIF : GÉNÉRALITÉS

Un entretien de recherche qualitative n'est pas un entretien clinique ou psychiatrique ni une conversation ! Les bonnes questions sont explicites, ouvertes, formulées avec un langage simple. Le but est de faire préciser et décrire en détails l'expérience vécue. Le tutoiement n'est pas recommandé et, de même, il n'est pas recommandé de s'entretenir avec une personne connue ou proche (son collègue, son propre patient etc.). Le statut d'étudiant ou de stagiaire est ainsi souvent favorable au recueil d'opinion peu ou pas censurées.

Un guide d'entretien semi-directif n'est pas un protocole ! Il y a une nécessité de souplesse (inverser les questions suivant l'évolution de la conversation, laisser émerger des choses inattendues, approfondir un sujet si besoin etc.).

Habituellement l'entretien se réalise à deux (chercheur et informant), dans un endroit calme, sans être interrompu. Il est possible de réaliser un entretien à trois si cela est prévu au départ dans le protocole de recherche.

Il est possible de prendre des notes pendant l'entretien, même si préférentiellement, on écrira plutôt avant ou après celui-ci.

Ethiquement, si la personne interrogée se relève en souffrance ou en demande d'aide pendant l'entretien, il s'agira de lui faire remarquer, l'inciter à en parler à un professionnel et alerter le médecin traitant. Cela est surtout vrai pour les entretiens avec des patients ou portant sur certains sujets (deuil, suicide etc.). La conduite à tenir spécifique pourra être protocolisée en amont lors de l'élaboration de la méthodologie de recherche.

Si on étudie l'efficacité d'un traitement ou d'un dispositif de soin, on peut comparer l'évaluation de l'efficacité perçue VS inférée donc il faudra aller interroger le médecin ET le patient indépendamment pour comparer. Il est également possible d'interroger les deux ensembles, en même temps. Quand il s'agit d'interroger sur un dispositif de soins en particulier, il est intéressant de connaître son historique, questionner sur le nom, les définitions et, par décentration, demander à l'informant ce qu'il connaît du dispositif (ex : « si vous deviez le raconter à quelqu'un, vous diriez quoi ? »).

Durée moyenne d'un entretien : 45 min-1h

Afin de garder la totalité des propos recueillis, l'enregistrement doit être enregistré², avec un matériel dédié (dictaphone) ou intégré (téléphone mobile), dont le fonctionnement aura été testé. Par sécurité, deux enregistrements³ peuvent être réalisés . Un contrôle du chargement des piles ou de la batterie est nécessaire. Il ne faut jamais l'éteindre même après l'entretien car le "off" est souvent très éclairant ! Au début de l'entretien, on peut rappeler les règles de confidentialité et des conditions de restitution de la recherche sans trop en dire que le sujet de l'étude. A la fin de l'entretien, le chercheur récupérera les données socio-démographiques de l'informant (par ex : âge, sexe, lieu d'exercice etc..) et un consentement écrit de participation à la recherche. On précise également à l'informant que la lecture de la transcription de son verbatim lui sera proposée pour validation.

² Il est utile de le préciser lors de la prise de rendez-vous (et de sa confirmation écrite) et d'en demander l'autorisation en début d'entretien.

³ Dans le cas des groupes focaux, dont les participants sont éloignés, le matériel d'enregistrement sera placé à 2 endroits distincts afin de capter distinctement les propos tenus à tous les endroits de la pièce.

TECHNIQUES ET ABORDS

La première question vise à ouvrir le sujet, mettre en place la relation, créer de la confiance avec la personne interrogée. Ainsi les questions « choc » ou plus tabou seront gardées pour la fin.

Les techniques à privilégier sont :

- Silence (une pause active de 5 secondes en maintenant le contact visuel peut encourager l'informant à continuer)

- Encouragements neutres verbaux et non verbaux « d'accord » plutôt que «c'est bien, excellent», pas de jugement ni appréciation verbale ou non verbale

- Répéter en écho, en utilisant les mots du répondant

- Paraphraser

- Clarifier, faire préciser : «Pouvez vous expliquer un peu plus...», «Pouvez vous me donner un exemple concret ?», «Avez-vous autre chose à ajouter ?», «Pourriez-vous me décrire...»

- Reformuler, résumer (permet de valider la compréhension mutuelle)

Le mieux est de bien connaître le guide d'entretien (voire de l'apprendre par cœur) – mais surtout de ne pas l'avoir devant les yeux lors de l'entretien– afin de pouvoir facilement passer d'une question à l'autre suivant les idées de l'informant. Cela permet de fluidifier le déroulé de l'entretien et donc aussi le discours de l'informant (= rester flexible, ne pas rester rivié à son guide d'entretien).

Il est possible de réaliser quelques entretiens exploratoires non inclus dans l'analyse afin de tester le questionnaire et de se familiariser à la méthodologie d'entretien.

Attention à ne pas être trop pressé d'arriver au cœur du sujet, ne pas penser qu'on va enfin arriver au discours intéressant ! Il faut pouvoir « métaboliser sa motivation » en amont afin de pouvoir s'en détacher pendant l'entretien. Si des idées intéressantes ou inattendues surviennent, il ne faut pas hésiter à faire développer son sujet à l'informant, de manière souple et méthodique. Il s'agira de creuser à fond toutes les pistes évoquées par l'informant dans un esprit de recherche exploratoire.

PIÈGES ET DIFFICULTÉS POTENTIELS 🔍

Un mauvais entretien se caractérise par :

- Question ou attitude trop vague
- Question ou attitude trop directive
- Question à double sens ou sous-entendu
- Aller trop vite dans l'enchaînement des questions, ne pas laisser le temps à l'informant de réfléchir, s'exprimer
- Etre effractant, interroger directement les croyances ou opinions
- Proposer des liens tout fait, ses propres avis ou cadres de pensée
- Interpréter

Les informants « difficiles » :

- Parlent trop
- Ne parlent pas assez
- Hors sujet
- Ceux qui veulent expédier l'entretien
- Ceux qui disent ce que le chercheur a envie d'entendre

Les pièges courants de l'interview (17) :

- Interruptions extérieures (téléphone, RDV, enfants, animaux de compagnie etc.)
- Trac, stress du chercheur ou de l'informant
- Questions gênantes
- Sauter d'un sujet à l'autre, résumer trop tôt les réponses
- Conseiller (conseils médicaux, donner son avis etc.)
- Entretiens trop superficiels ou au contraire contenant des informations sensibles (ex : menaces de suicide)
- Entretien en langue étrangère, nécessité d'un traducteur (potentiellement source d'imprécision, d'incompréhension)
- Etre incité à donner son point de vue sur le sujet ou à répondre à la question (à éviter afin de ne pas influencer, orienter l'opinion de l'informant)

POINT SUR LES GROUPES FOCaux

C'est une méthodologie en soi et non pas un moyen d'avoir plus de sujets inclus en un temps court! C'est un exercice difficile qui nécessite une certaine expérience d'animation de groupe pour être de bonne qualité. On s'intéresse ici à la dimension groupale et interactionnelle, plutôt qu'aux individus en particulier. Cela concerne donc l'interaction, le partage de vécu ou d'expérience et la comparaison entre les participants. Le territoire à explorer représente un enjeu dont le groupe a quelque chose à dire. Cela nécessite deux chercheurs : un observateur qui note et un modérateur qui anime la discussion. Il ne faut pas le faire tout seul, surtout si on n'est pas à l'aise avec la tâche car il y a une mise en tension possible, parfois difficile à gérer pour l'animateur. Dès la fin du premier entretien, un debriefing entre les deux chercheurs est nécessaire pour démarrer l'analyse. Un focus group homogène représente des individus avec des caractéristiques similaires (âge, profession, sexe etc.), les personnes peuvent se sentir plus en sécurité pour aborder un sujet précis les concernant (but : émergence d'un avis collectif, consensus). L'intérêt d'un focus group hétérogène est d'avoir une variété de points de vue sur un sujet (but : débat d'opinions).

- « Idéalement les focus groups doivent être homogènes en interne sur des critères pertinents par rapport à la question de recherche, mais hétérogènes entre les groupes. L'homogénéité dans le groupe vise à capitaliser les expériences communes des participants.» (15)

- Cela nécessite un nombre supérieur ou égal à 4 personnes, au mieux 6-8 personnes. Généralement deux ou trois groupes focaux sont nécessaires au minimum selon le sujet d'étude. Il faut compter deux heures d'entretien environ pour un groupe focal. Il est nécessaire de pratiquer le sur-recrutement (environ 20-30%) pour être sûr d'avoir un nombre minimum de participants par focus group.

- Rôle du modérateur : distribuer équitablement la parole (tour de table possible si personne ne s'exprime), favoriser la participation de chacun en encourageant chacun à donner son point de vue, animer la discussion (mettre en confiance les informants, dérouler les questions, couper ou donner la parole, tempérer le débat).

- Rôle de l'observateur : observer et noter le langage non verbal, les mouvements de groupe, proposer une fiche de groupe (date, lieu, heure, nombre de participants, leaders, problèmes rencontrés, points-clés et synthèse des thèmes abordés). Il devra être également disponible pour l'organisation et la logistique (accueil, café, émargement, installation des enregistreurs vocaux).

- Par exemple, après l'accueil (eau, café), l'émargement et installation de chacun des participants, le modérateur va se présenter, poser la question de recherche puis laisser quelques minutes de réflexion silencieuse à chacun. Il organisera ensuite un tour de table afin de recueillir les opinions. Il pourra ensuite relancer le débat et distribuer la parole.

- Aspects positifs :

- Exploration de la dimension groupale
- Economie de temps et de déplacements
- Peu coûteux et flexible
- Peut être associé à des entretiens individuels

- Aspects négatifs :

- Interactions groupales parfois difficiles à gérer
- Réticences à exprimer des opinions personnelles en public, réponses normées en lien avec la désirabilité sociale
- Prise de parole hétérogène au sein du groupe
- Confidentialité
- Relations hiérarchiques (effet de leader d'opinion) ou conflictuelles

- Dans quel cas utiliser le focus group ?

- Implémentation, évaluation d'un outil
- Point de vue groupal
- Entretien exploratoire en amont de la recherche

- Fiche complémentaire qui développe cette méthode

- https://nice.cnge.fr/IMG/pdf/Focus_Groupes_methodologie_PTdef.pdf

EXEMPLES DE QUESTIONS

- Pouvez-vous me raconter... ?
- Que représente ... pour vous ?
- Que pensez vous de... ?
- Comment cela se passe en pratique pour... quand ... ?
- Quelle est la place de ... dans votre vie quotidienne?
- Quelles sont les circonstances / situations / raisons pour lesquelles... ?
- Quelles sont les difficultés pour ... que vous avez rencontrés personnellement ?
- Quelles inquiétudes ou incertitudes avez-vous avant de ... ?
- Quelles seraient vos suggestions pour améliorer... ?

EXEMPLES DE RELANCE

- Pouvez vous m'en dire un peu plus sur...?
- Qu'est-ce que vous entendez par ... ?
- Comment vous vous êtes senti ?
- Qu'est-ce que vous avez pensé/ressenti ?

TRANSCRIPTION

Il s'agit ensuite de transcrire le verbatim, tout l'entretien réalisé à partir de l'enregistrement audio doit apparaître à l'écrit. C'est un travail laborieux, il faut compter 6-7 heures de transcription par heure d'entretien. Certains prestataires privés proposent de le faire moyennant rémunération. On peut aussi se faire aider de logiciels de transcription (souvent Open source : TRJS, Clan, Transcriber, qui nécessitent des bases solides en informatique) ou de dictée (Dragon, Dictation.io, Google Docs etc.). Pour une bonne reconnaissance vocale, il faut répéter à haute voix dans un microphone dédié l'enregistrement et ensuite corriger les éventuelles erreurs de retranscription du logiciel, phrase par phrase.

Cette tâche peut être toutefois vu comme une première lecture, une première interprétation du corpus. Il faut transcrire en intégralité l'entretien : coder les didascalies (rires, silence etc.), différencier l'intervieweur de l'informant et anonymiser ce dernier (par exemple codage R1, R2 etc.). Cette première écoute est l'occasion d'incrémenter le journal de bord ou les mémos avec les idées et réflexions qui nous viennent.

Il est conseillé d'envoyer la transcription à l'informant pour qu'il puisse relire et modifier, si besoin, ses propos.

ANALYSE DES DONNÉES

« Le processus analytique doit être rigoureux, détaillé, reproductible et partageable. Il s'appuie sur une méthode structurée en lien avec l'approche méthodologique choisie » (18).

En recherche qualitative, les méthodes d'analyse de données, bien que rigoureuses, sont moins protocolisés qu'en recherche quantitative (bien que l'évolution actuelle tende vers plus de protocollisation). Ce « flou » dans l'analyse peut déstabiliser les étudiants et jeunes chercheurs, en plus du changement de paradigme quali/quant. Ce qui reste important pour une publication est de pouvoir expliquer comment on s'y est pris en quelques lignes, pour assurer qu'on ne sur-interprète pas les données.

Si les étapes précédentes sont sensiblement communes à tous types de méthodologies qualitatives, les étapes d'analyse peuvent varier selon la théorie choisie au départ. L'analyse des données s'appuie donc sur divers socles méthodologiques résumés dans le Tableau 2 et déjà évoqués plus haut.

	Analyse thématique inductive	Théorisation ancrée	Analyse de discours	Phénoménologie
Stratégies analytiques	Quelles sont les significations essentielles évidentes dans le texte, pertinentes pour les objectifs de recherche ?	Génère une théorie en utilisant un codage ouvert et axial et un échantillonnage théorique	S'intéresse au discours et aux textes en tant que pratiques sociales et à leur agencement rhétorique ou argumentatif	Cherche à découvrir le sens qui réside dans l'expérience et à en transmettre la compréhension ressentie
Résultats de l'analyse	Identification des thèmes ou des catégories les plus pertinents	Une théorie qui comprend des thèmes ou des catégories	Identification et description des significations multiples du langage et du texte	Une description des expériences vécues
Présentation des résultats	Description des thèmes les plus importants	Description de la théorie qui inclut les thèmes principaux	Compte-rendu descriptif des multiples significations du texte	Récit cohérent sur l'expérience

Tableau 2. Comparaison des méthodes d'analyse qualitative, adapté de Thomas et al. 2006 (9)

L'analyse est une étape souvent chronophage et intense avec un effet de saturation à terme. Cependant, c'est à ce moment du processus que la recherche prend tout son sens et devient la plus intéressante pour le chercheur. Contrairement aux idées reçues, l'analyse est rigoureuse et méthodique (18). Elle consiste en plusieurs étapes d'analyse individuelle indépendante de chaque chercheur puis de mise en commun des données dans le groupe ou dans la dyade, avec de préférence le contrôle d'un tiers qui pourra trancher si désaccord (principe de triangulation). La notion de groupe de travail paraît essentiel dans l'analyse des données, cela permet la diminution du biais de sélection mais aussi le « biais de subjectivité », reproche souvent fait à la recherche qualitative. De nombreux auteurs (19) ont insisté sur l'intérêt de l'analyse en groupe de recherche. Cela permet de prendre des décisions à plusieurs, d'être plus précis dans la définition des concepts, d'en identifier un plus grand nombre et enfin d'avoir plus de cohérence dans la continuité des données.

Quelle que soit la méthode d'analyse choisie, il est important de s'imprégner des données, du corpus. C'est pourquoi il est recommandé au chercheur de retranscrire lui même ses enregistrements audio mais aussi de lire une première fois le verbatim obtenu. On parle de lecture active réflexive : lire plusieurs fois et prendre des notes sur le texte, noter les idées générales qui nous viennent en regard des réponses de l'interlocuteur.

En ce qui concerne la théorisation ancrée, certains auteurs recommandent la lecture du « Manuel d'analyse qualitative » de Christophe Lejeune (21).

LE CODAGE

Le codage peut être manuel ou aidé par un logiciel. Il consiste à organiser les données en sélectionnant et définissant des catégories puis à attribuer des valeurs aux catégories en les nommant, ce qui correspond à la phase d'interprétation des données. Concrètement, il s'agit de découper le verbatim en unités de sens, en code. Manuellement, il faut annoter le document (= verbatim de l'informant) en soulignant les concepts et en nommant les codes au fur et à mesure dans la marge. Cependant, cela n'est pas optimal pour traiter un grand nombre de données. C'est pourquoi plusieurs logiciels d'analyse qualitative sont vendus dans le commerce. L'analyse peut donc être totalement manuelle sur papier ou aidée par un logiciel dédié (type Nvivo) ou une simple suite bureautique (Excel ou Word). Attention, quelque soit le logiciel, il n'analyse en aucun cas à votre place, il permet simplement une meilleure organisation du codage. L'utilisation de tel logiciel est un préalable actuellement à la publication. Les plus connus et usités des logiciels dédiés à l'analyse qualitative sont Nvivo et Atlas. Il existe également des outils gratuits, le plus souvent collaboratifs, développés par des chercheurs ou des informaticiens. Ils nécessitent quelques connaissances en informatique pour être utilisés (par exemple : logiciel libre d'analyse de données textuelles comme Iramuteq).

Exemple de logiciel d'analyse qualitative

NVivo, (<https://ritme.com/software/nvivo/>) https://nice.cnge.fr/IMG/pdf/Initiation_Nvivo.pdf

ATLAS.ti (<https://atlasti.com/fr/>)

Kwalitan (<https://www.kwalitan.nl/index.php?t=2>),

MAXqda (<https://www.maxqda.com/france/logiciel-lanalyse-de-donnees-qualitatives#>)

L'ANALYSE QUALITATIVE : GÉNÉRALITÉS ET EXEMPLE

De manière générale, le texte (= verbatim obtenu après transcription) sera relu plusieurs fois pour bien s'en imprégner et commencer à prendre des notes (= mémos) qui serviront pour l'analyse. L'analyse consiste à coder le texte en unité de sens, en thème le plus souvent (pour l'analyse thématique par exemple). On peut coder de manières variées : soit la plus petite unité de sens possible (mot) ou une ou plusieurs phrases voire paragraphe (cf. ci-dessous).

Exemple :

Chercheur – Pour vous les vacances c'est la lumière..

Informant – Oh ! Mais...Aussi...Euh...On fait rien pendant les vacances, je veux dire on ne travaille pas. Ou plutôt on fait ce qu'on veut pour... le plaisir, pas de contraintes. On se lève quand on veut. On traînasse quoi.

C'est pas la course.

Ici le code/ sous-thème : absence de contrainte

La première phase de l'analyse est donc de créer des codes au fur et à mesure de la lecture du texte. On peut ainsi facilement atteindre 300 codes (appelés « Nœuds » dans le logiciel NVivo). Les différents codes obtenus seront ensuite relus, analysés puis regroupés en sous-thèmes puis en grands thèmes qui constitueront alors les axes principaux d'analyse du texte et seront présentés dans les résultats de l'étude. L'idée est de générer un modèle d'interprétation, un sens à partir des données de terrain, à partir de ce que l'informant nous apporte.

Attention, voici quelques pièges à éviter:

Oublier d'analyser en profondeur : les thèmes retrouvés doivent être différents des questions d'entretiens et les extraits de verbatim sont là pour illustrer un thème non pour être le thème en soi ! (20)

Organiser les thèmes plutôt que de les analyser

Chevauchement de thèmes, mauvaise congruence ou manque de cohérence rendant l'analyse pauvre

Il faut une congruence entre les données et leur analyse et faire attention à ce que cela ne se contredise pas (cela n'est jamais parfait à 100% et peut être sujet à discussion).

Il n'y a pas forcément de corrélation entre fréquence d'un code dans le texte et son importance pour l'analyse. Une catégorie « extrême » peut être tout à fait importante même si elle n'apparaît qu'une fois.

MÉTHODES D'ANALYSE

Les méthodes d'analyse reposent sur des socles théoriques et plusieurs auteurs ont protocolisés des méthodologies qui garantissent la validité scientifique de la recherche qualitative. Elles sont globalement assez proches les unes des autres. Nous détaillerons ici 3 types de méthodes d'analyse : la théorisation ancrée, la phénoménologie et l'analyse thématique.

GROUNDING THEORY (THÉORIE ANCRÉE)

Cette méthode d'analyse a été développée par Glaser et Strauss, sociologues américains, dans les années 60. Elle vise à construire une théorie à partir des données de terrain. Le principe est l'aller-retour permanent entre le verbatim et son analyse et donc la théorie émergente. Il s'agit de saturer les données au fur et à mesure et comparer entre eux les codes, catégories et mémos afin d'affiner la théorie.

Il s'agira d'analyser les données recueillies au fur et à mesure des entretiens. Concrètement, l'analyse de l'entretien #1 est ré-injecté dans l'entretien #2 et permet soit de vérifier, confirmer ou infirmer les hypothèses émergentes. Ainsi les hypothèses de travail évoluent perpétuellement, de même que l'échantillon. Suite aux catégories créées à l'issues de l'analyse d'un entretien, il peut s'avérer intéressant d'inclure tel ou tel participant, ou catégorie professionnelle supplémentaire etc. Il y a un continuum entre recrutement des participants, collecte et analyse des données.

« Cette analyse séquentielle ou analyse intermédiaire a l'avantage de permettre au chercheur de revenir en arrière et d'affiner les questions, de développer des hypothèses et d'approfondir les pistes d'enquête émergentes. Elle permet également au chercheur de rechercher des cas déviants ou négatifs, c'est-à-dire des exemples de discours ou d'événements qui vont à l'encontre des propositions ou des hypothèses émergentes et qui peuvent être utilisés pour les affiner» (23).

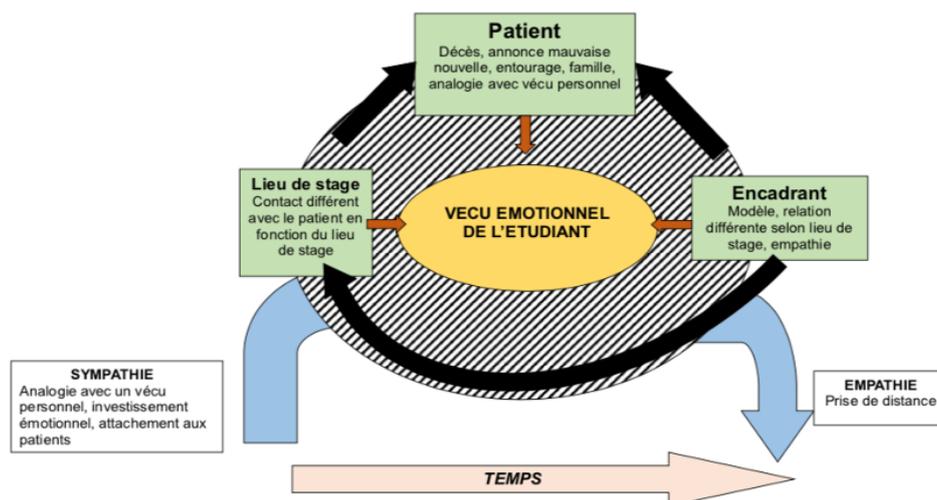
Le codage consiste à regrouper entre eux des ensembles de mots autour d'un concept, d'une idée. Au début, le codage est dit ouvert c'est-à-dire qu'il doit coller au plus près du contenu du texte (mot par mot, codes peu conceptualisants). Attention, si le codage est d'emblée trop large et pas assez précis, on risque de perdre des informations contenues dans le verbatim. Le codage ouvert est une méthode utilisée en théorie ancrée mais pas seulement, elle peut être appliquée dans plusieurs autres méthodologies d'analyse qualitative des données. L'idée est d'analyser ligne par ligne et de fractionner les données en unités de sens (idées, thèmes etc.). le nom donnée au code peut être issu des données elles-mêmes (codes in vivo) ou choisies par l'analyste (code construit) (19). Le codage ouvert peut être réalisé mot par mot mais, suivant les nécessités de l'étude, on peut aussi dégager des concepts plus globalement à l'échelle de la phrase, du paragraphe etc.

Le codage sélectif est plus conceptuel et permet d'agréger les codes ouverts entre eux, en sous-catégorie qui possèdent des caractéristiques communes. Les propriétés de chaque catégorie doivent être décrites. Enfin, le codage théorique permet de mettre en relation les codes entre eux, autour de la catégorie centrale. Cette catégorie apparaît au fur et à mesure de l'analyse, et peut changer également en cours d'analyse. Glaser donne l'exemple des 6C comme type de codes théoriques : Causes, Contextes, Contingences, Conséquences, Covariances et Conditions.

Le but est de dégager une catégorie centrale autour de laquelle s'articulent 5 à 10 catégories. Tout au long de l'analyse, viennent s'articuler des « mémos » qui sont importants pour étayer la théorie. Ces notes viendront ensuite co-construire la théorie à partir de l'analyse du verbatim.

Seul le champ de la recherche est défini à l'avance mais le sujet précis ne l'est pas. On réalisera une revue de la littérature au stade final du codage théorique, pour faire évoluer la théorie et les concepts. Il s'agit d'éviter les biais de préconception, de se départir de ses a priori.

Exemple de modèle graphique résumant des résultats de recherche : « le vécu émotionnel des étudiants en médecine en fin de second cycle et début d'internat à Lille : quelle évolution au cours des stages » (24):



ANALYSE THÉMATIQUE

Elle permet de générer des idées en identifiant, analysant et résumant des thèmes retrouvés dans un ensemble de données (7). Elle a été développée par Clarke et Braun selon la méthodologie détaillée ci-dessous (8). Cette méthode s'adapte aux différentes théories ; elle est ainsi transdisciplinaire. Par rapport à d'autres méthodologies, elle n'est pas liée à un cadre théorique pré-existant et semble plus flexible et adaptable (8). Elle repose généralement (mais pas toujours) sur l'approche inductive, développée plus haut.

Attention : les thèmes les plus fréquents ne sont pas forcément les plus importants ou pertinents. La manière dont on recense la fréquence des thèmes peut varier, l'important est de garder la même méthodologie tout au long de l'analyse et donc de la cohérence dans l'analyse. L'analyse peut être inductive (ascendante : pas de socle théorique, pas de revue de littérature avant, description riche de tout le corpus, question de recherche spécifique qui peut évoluer au cours du codage) ou déductive (descendante : socle théorique de départ, revue de littérature et analyse spécifique d'un aspect des données).

Braun et Clarke ont développé une méthode en 6 étapes permettant l'analyse rigoureuse des données. Certains auteurs (25) ont détaillé ces étapes que nous reprendrons ici. De même, une liste de recommandations en 15 points pour une bonne analyse thématique sont consultables dans l'article de Braun et Clarke « Using thematic analysis in psychology » (8).

Phase 1 : Il faut tout d'abord se familiariser avec les données, s'imprégner de celles-ci en les lisant plusieurs fois et en les retranscrivant. On peut trianguler les différents modes de collecte de données si nécessaire. Il faut documenter les réflexions théoriques et analytiques ainsi que garder des enregistrements de toutes les données.

Phase 2 : L'analyse sera faite par deux chercheurs pour plus de fiabilité, des réunions de travail régulières seront organisées pour un debriefing qui doit être documenté (= tenir un journal de bord et rédiger des comptes-rendus). Les comptes-rendus de recherche et les notes régulières documentent le journal de bord. Il s'agira ensuite de coder le verbatim recueilli : il s'agit de repérer des unités de sens, des thèmes dans le discours et de les nommer, les coder. Conseils pour générer des codes initiaux : coder le plus petit item de sens relevé, et coder un peu plus large que les mots concernés pour avoir du contexte. On peut ne pas coder, coder une ou plusieurs fois le même texte. De même, il faut coder les récits qui s'éloignent des histoires dominantes (= les cas « extrêmes »). On distinguera le contenu sémantique (superficiel, explicite, manifeste) du contenu latent (sous-jacent, conceptuel) (20). Dans l'analyse thématique, il s'agit d'un découpage sémantique.

Exemple : « je ne vais pas voir ma hiérarchie directement, j'ai toujours peur de déranger ... »

Contenu sémantique : pas de recours hiérarchique/ Contenu latent : timidité, autres voies de recours utilisées

Phase 3 : Générer des thèmes soit de manière inductive à partir des données brutes soit de manière déductive à partir des théories pré-existantes et des connaissances du chercheur (= codes déterminés à l'avance, recherchés dans le verbatim). Un thème permet d'agréger des unités de codes, des sous-thèmes entre eux. Il s'agit de rester flexible pour ne pas ignorer certains thèmes. Intérêt de garder une catégorie de thème « Divers » pour mettre les codes qui ne correspondent pas aux thèmes choisis et qui reste inclassables pour le moment.

A terme, les données au sein des thèmes doivent être cohérentes et significatives, tandis que les distinctions entre les thèmes doivent être claires et identifiables. Il faut vérifier que tous les extraits de texte forment un modèle cohérent dans un même thème. Dans le cas contraire, est-ce un mauvais thème, un extrait mal classé ? Il faut ensuite relire l'ensemble des données pour vérifier que les thèmes correspondent et sont cohérents. On analysera chaque thème en lui-même et en lien au sujet, individuellement. S'il y a eu un oubli, il faut recoder. On peut élaborer une carte thématique à ce stade. On arrêtera de coder s'il n'y a pas de donnée additionnelle. S'il s'agit juste d'un affinage des thèmes déjà existants, il faudra savoir s'arrêter.

On affinera les thèmes jusqu'à obtenir quelque chose de clair et concis, détaillable en quelques phrases.

Phase 4 : Révision des thèmes en équipe (triangulation) : examen de chaque thème et des données qu'il contient pour évaluer la cohérence entre les deux. C'est un processus continu et dynamique. Les thèmes doivent être bien distincts. On comparera les conclusions et interprétations aux données brutes. On gardera 3 à 8 thèmes principaux (exemple concret dans l'article ci-contre (25)).

Phase 5 : Définir et nommer les thèmes. Il s'agit d'une analyse détaillée de chaque thème en lien avec la question de recherche. Il faut choisir des noms plutôt simples, résumant bien la problématique, qui doivent être lisibles et capter l'attention du lecteur. Chaque thème doit être clairement défini. On peut élaborer une carte thématique, si ce n'est déjà fait, illustrant les thèmes et leurs liens entre eux. Bien s'assurer que les thèmes ont tous un sens distincts les uns des autres, qu'ils ne contiennent pas trop de données hétérogènes, qu'ils ne se chevauchent donc pas et qu'ils n'incluent pas en eux-mêmes de sous-thèmes. Vérifier que toutes les données ont été analysées et qu'il n'y a pas de thème manquant.

Phase 6 : Produire un écrit vérifié par les chercheurs et des comptes-rendus de réunions de recherche. On décrira le contexte, le processus de codage et d'analyse avec suffisamment de détails (signification et implications du thème, hypothèses qui le sous-tendent, qu'est-ce que le thème révèle sur le sujet etc.). Il faut citer le verbatim des participants pour illustrer le thème et démontrer la validité de l'analyse. Ce rapport final doit être soumis aux participants afin d'obtenir leur retour quant à l'interprétation des résultats par le chercheur.

Exemples d'article d'analyse thématique :

Gagnon, L.L. & Roberge, G. (2012). Dissecting the journey: Nursing student experiences with collaboration during the group work process. *Nurse Education Today*, 32(8), 945-950.

Karlsen, M-M. W., Wallander; Gabrielsen, A.K., Falch, A.L. & Stubberud, D.G. (2017). Intensive care nursing students' perceptions of simulation for learning confirming communication skills: A descriptive qualitative study. *Intensive & Critical Care Nursing*, 42, 97-104.

Lehtomäki, E., Moate, J. & Posti-Ahokas, H. (2016). Global connectedness in higher education: student voices on the value of crosscultural learning dialogue. *Studies in Higher Education*, 41 (11), 2011-2027.

Polous, A. & Mahony, M-J. (2008). Effectiveness of feedback: the students' perspectives. *Assessment & Evaluation in Higher Education*, 33(2), 143-154.

Frith, H., & Gleeson, K. (2004). Clothing and embodiment: men managing body image and appearance. *Psychology of Men & Masculinity*, 5(1), 40-48.

Pour aller plus loin dans l'analyse thématique, consulter le site de Braun et Clarke : <https://www.psych.auckland.ac.nz/en/about/thematic-analysis.html>

PHÉNOMÉNOLOGIE INTERPRÉTATIVE (IPA)

La méthodologie d'analyse est très proche de celles évoquées précédemment : il s'agit d'écouter l'enregistrement (intérêt pour apprécier l'aspect expressif du discours et parfois le langage non verbal) et de relire le verbatim pour s'immerger dans les données, dans le cadre d'une démarche compréhensive (26). Dès la première lecture, on peut annoter et commenter librement le texte, parfois sous forme de mémos. C'est ce qu'on appelle la lecture flottante. Il existe trois types d'annotation : descriptives (manifeste, au plus près du discours du répondant, sens qu'il en donne), linguistiques (façon dont le répondant parle) et conceptuelles (latentes, interprétation de l'analyste) (27), types qui, en pratique, se recoupent. Ceci étant, il peut être intéressant d'analyser plusieurs fois le discours, selon un seul type de commentaire à la fois, pour ne négliger aucun angle d'analyse (26). Il faudra ensuite dégager des termes émergents, l'attention du chercheur devra se focaliser sur la précision dans la dénomination des termes. La lecture flottante et les mémos seront une aide précieuse à cette étape de l'analyse. La confrontation entre les points communs et divergences des thèmes sera réalisée comme pour les autres méthodes d'analyse. La 4e étape recherchera des liens entre les thèmes produits, en les ordonnant en groupe appelés « clusters ». Pour cela, on peut s'aider des logiciels d'analyse qualitative mentionnés plus haut. Si on préfère le faire manuellement, Smith propose soit de réagencer les thèmes qui avaient été précédemment incrémentés de façon chronologique sous forme de liste soit de les agencer dans l'espace en tissant des liens entre eux (à l'aide d'étiquettes sur une feuille blanche par exemple).

LA MÉTHODE IPSE

Cette méthode s'inspire de l'approche de Colaizzi et a été développée en France par le groupe de recherche du Pr Anne Révah-Levy dans le but d'aboutir à des implications concrètes pour améliorer les soins et la vie des patients, par exemple : produire des PRO (Patient-Reported Outcome, données rapportées par le patient) ou améliorer la qualité de vie des patients. Le processus d'analyse permet d'aboutir à une structure d'expérience, non dans un but de généralisation des résultats mais de transférabilité (apporter de nouvelles pistes de compréhensions à des phénomènes similaires).

Il s'agit d'une méthode structurée qui comporte 5 étapes (cf. figure ci-après).

Pour chaque entretien : le chercheur doit prendre connaissance de la restitution de l'expérience vécue du participant par l'écoute active de l'enregistrement (une fois simple, une fois en prenant des notes), et la relecture du verbatim (une fois simple et une fois en prenant des notes) puis par l'exploration mot à mot.

Le texte sera découpé et encodé en unité de sens les plus petites et précises possible (échelle du mot) puis les unités regroupées en catégories puis les catégories en environ 3-4 axes d'expérience (= lignes de force de l'expérience vécue). Il faut rester au plus près du texte et du vocabulaire du patient. On décrira : le codage ouvert (= en unités de sens) puis le codage axial (qui regroupe en catégories les codes ouverts) puis le codage sélectif qui permet l'émergence de thèmes principaux. L'utilisation du carnet de bord sert à mettre de côté les interprétations éventuelles (notion de réflexivité).

La catégorisation permet de regrouper les éléments entre eux selon le critère choisi (par exemple : analyse de type sémantique, syntaxique, lexical etc..). Le but est de fournir au lecteur une représentation simplifiée des données (28). Le nom des thèmes n'est donné qu'à l'issue de la catégorisation puisque le sens émerge du texte analysé. Chaque thème doit pouvoir être relié directement aux verbatims. C'est un aller-retour permanent entre le texte et les thèmes. Attention, plus les thèmes sont synthétiques, plus ils sont sujets à interprétation.

Ici, on appliquera le principe d'exclusion mutuelle : un élément ne peut être affecté qu'à une seule catégorie. De plus, les catégories doivent être homogènes c'est-à-dire qu'un seul principe de classification s'applique sur un ensemble et ne peut donner lieu qu'à une seule dimension d'analyse à la fois. Plusieurs chercheurs travaillent individuellement sur l'analyse des données.

Il y a une mise en commun en groupe régulièrement, tous les 5 entretiens par exemple, puis un travail de hiérarchisation des axes principaux.

En dernier lieu, on triangulera avec les données issues de la revue de littérature afin de mettre en lumière les liens et différences. Les résultats, ainsi discutés dans la partie discussion, à la lumière de la littérature, permettront d'aboutir à une proposition interprétative. Il y a plusieurs façons de présenter les résultats et conclusions selon la façon de regrouper les thématiques et l'angle d'analyse choisi (généralement, le découpage se fait plutôt sur le contenu, analyse sémantique, que sur la manière de s'exprimer, analyse linguistique).

5 ÉTAPES
DE LA
MÉTHODE
IPSE

1: Constitution du groupe de recherche

1 ou 2 cliniciens spécialistes du sujet
3 chercheurs experts en méthode qualitative (2 médecins et 1 psychologue)
1 ou 2 patients

2: S'assurer de l'originalité de la recherche

Examen de la littérature, qualitative et quantitative existante sur le sujet
Réalisé par le clinicien expert

3: Recrutement et échantillonnage, viser l'exemplarité

Critères d'inclusion / d'exclusion
Purposive sampling
Taille échantillon : concept de «suffisance théorique»

4: Recueil des données, accéder à l'expérience

Photo elicitation
Entretien semi-structuré 45-60 mn ; Focus group
Réflexivité du chercheur

5: Analyse des données, de la mise en évidence de la structure d'expérience à l'ouverture sur des propositions concrètes

Procédure individuelle : écouter, lire ; découpage entretiens
Procédure groupale :
• phase de structuration : axes et **structure d'expérience**
• phase pratique: triangulation littérature ; **guidelines; PRO**

Figure 2. Etapes de la méthode IPSE, extrait du site : <https://ipse-association.assoconnect.com/page/805658-methode-ipse>

SATURATION DES DONNÉES 🔍

La saturation des données correspond au moment où les nouveaux entretiens deviennent redondants et n'apportent pas de données ou de connaissances supplémentaires. On peut vérifier d'avoir bien atteint cette saturation en réalisant un ou deux entretiens supplémentaires, qui n'apporteront donc normalement rien de plus. Malgré cela, cette notion reste très théorique car nul ne peut prédire l'apport de nouvelles données.

On préférera le concept de suffisance théorique : le recueil de données s'arrête quand on juge que les données obtenues suffisent à expliquer le phénomène.

TRIANGULATION DE L'ANALYSE 🔍

L'analyse est réalisée indépendamment par plusieurs personnes (chercheur + un ou deux autres analystes généralement co-thésard ou directeur de thèse). L'analyse se fera sur le même verbatim puis sera mise en commun en groupe. On pourra rédiger un compte-rendu opérationnel de ces réunions.

Si le sujet et/ou la méthode est susceptible d'amener un biais pour le chercheur, il sera utile de trianguler. Cela reste un gage de qualité et de rigueur scientifique pour une publication. Il faut que le même sens soit donné au verbatim avec une concordance de plus de 70-80% pour une bonne valeur scientifique interne. Ceci étant, ce n'est pas forcément nécessaire quand on réalise une étude qualitative. La triangulation et le debriefing par les pairs suffisent si ces méthodes sont rigoureuses et décrites précisément dans la partie « méthode ».

NOTION DE RÉFLEXIVITÉ

La réflexivité est une propriété consistant à pouvoir réfléchir sur soi-même, à prendre de la distance. Ainsi, tout au long du processus de l'étude, il doit y avoir un examen de ses propres a priori et jugements ainsi que de son bagage conceptuel, ses hypothèses pré-établies sur le sujet étudié. La subjectivité consiste à ignorer l'effet du chercheur sur la recherche, « La question de la subjectivité du chercheur en recherche qualitative est centrale. Il ne s'agit pas, comme on le verra, d'un biais mais au contraire de données supplémentaires à analyser avec attention et rigueur » (18).

Il y a un certain déni de la subjectivité dans la recherche quantitative alors qu'elle fait partie intégrante de la recherche qualitative. Ainsi, l'effet du chercheur doit être évalué et transmis, et doit être présenté dans la publication comme cadre de discussion des forces et limites de l'étude (11).

Plusieurs outils à disposition : journal de bord/ mémos, échange réguliers avec les pairs. Il s'agira de déclarer ses convictions (identifier ses idées préconçues) avant le début de l'étude afin de pouvoir les prendre en compte tout au long du processus. Attention à ne pas venir simplement confirmer ses a priori et à rester fidèle malgré tout à l'expérience du répondant. La lecture régulière de ses notes de terrain aide à mettre de la distance avec soi-même dans cette optique.

JOURNAL DE BORD, RECUEIL DE MÉMOS : TRAVAILLER SA RÉFLEXIVITÉ 🔍

Le journal de bord est un outil important sinon essentiel, qu'il faut tenir à jour tout au long de l'étude. Il permet de recueillir toutes les impressions et comptes-rendus de terrain, notamment le ressenti du chercheur suite aux entretiens, le langage non-verbal de l'informant et les réflexions sur les pistes émergentes. Il ne faut pas hésiter à TOUT écrire dans le journal de bord, même les réflexions semblent futiles ou anodines. La même chose peut être rédigé sous forme de mémos (de notes) dans les logiciels d'analyse qualitative de type NVivo par exemple. On peut se servir des mémos en les classant en catégories (par ex : méthodologie, piste, hypothèse, théorie etc..) tout au long de l'étude. Toutes les idées qui viennent doivent être notées même à un stade avancé de l'étude, elle permettront l'élaboration de la théorie finale et seront utiles au moment de l'analyse pour la mise en perspectives et l'émergence de pistes de réflexion. Les mémos doivent être séparés des données bien qu'ils puissent concerner un thème ou une partie de verbatim. Il est important de s'arrêter de coder immédiatement lors de l'analyse quand une idée ou une hypothèse émerge et de créer ou d'incrémenter un mémo existant. Il est important de garder en tête « un mémo = une idée ». Lorsque certains mémos concernent différents codes mais sont identiques, on peut alors comparer les codes concernés pour : soit les regrouper entre eux soit rechercher les différences existantes.

COMMENT PRÉSENTER VOS RÉSULTATS ?

PRÉSENTATION ET AUTORISATIONS

Il faut décrire l'échantillon des informants (sous forme de tableau le plus souvent, dans la partie « résultats ») : caractéristiques pertinentes pour l'étude comme par exemple : âge, sexe, profession etc. On demande en fin d'entretien ces informations par écrit (si on le demande au début, cela peut perturber la suite de l'entretien ou influencer les réponses). Il sera nécessaire d'avoir un consentement écrit de la personne si on projette de publier. Il semble intéressant de recenser et détailler les refus : qui ? quoi ? quand ? pourquoi ?

On pourra proposer en Annexe : le guide d'entretien initial, le guide final, on peut ajouter la copie de la réponse CNIL et du comité d'éthique ainsi que des extraits pertinents du journal de bord.

RÉDACTION

Penser aux tableaux et appendices plutôt qu'à un texte trop long.

Introduction

Se rédige de la manière habituelle si ce n'est qu'il faut justifier l'utilisation de la méthode qualitative : thème peu étudié, soin qui s'essouffle, nécessité de mieux comprendre un processus. Donner des éléments de réflexivité : qui est le chercheur, ce qu'il fait, à quoi s'intéresse-t-il ?

Méthode

Nommer et référencer la méthode dès le début (notamment que cela s'appuie sur une démarche exploratoire, inductive si c'est le cas)

Basée sur : des entretiens (libres, semi-structurés, structurés), des focus groups...

Décrire le choix de la population, la technique d'échantillonnage et les modalités de recrutement, l'information donnée et le numéro du comité d'éthique/CNIL s'il y en a un.

Détailler le recueil de données (qui, où, quand, comment), pour cela il faudra s'appuyer sur la grille COREQ (29). Cette grille répertorie les critères de bonnes pratiques en recherche qualitative, elle est l'équivalent des recommandations PRISMA pour les revues systématiques de littérature.

Détailler la méthode d'analyse en la citant et en décrivant le processus

Résultats

Décrire la population étudiée et ses caractéristiques socio-démographiques en début de partie « Résultats ». Sur 20 entretiens, obtention de 10 à 20 thèmes principaux (variables suivant les méthodes), à regrouper en 2 à 4 axes d'expériences. Cela implique de faire des choix dans la manière de présenter les axes : qu'est-ce qui est spécifique et pertinent ? Il est nécessaire que les résultats soient originaux et répondent à la question de recherche.

Les titres des thèmes peuvent être des phrases, des mots. Ils doivent être clairs et faciles à appréhender pour le lecteur. Le titre doit définir l'entièreté du thème et se comprendre facilement même si l'on n'est pas familier du sujet.

Un thème regroupe plusieurs idées principales (sous-thèmes), à détailler par une phrase chacune et illustrée par un ou deux verbatims. La construction est progressive, on peut modifier le plan au fur et à mesure qu'on affine la rédaction.

• Choix du verbatim : simple (une phrase), exemplaire (illustre bien le sous-thème), court +++ (sinon ne sera pas lu) et compréhensible ; attention lors de la traduction éventuelle.

• Par exemple : L'expérience de la prise en charge psychiatrique des adolescents souffrant de refus scolaire anxieux (22). Les auteurs ont interrogés des adolescents et leurs parents.

• Voici les résultats : deux thèmes ont émergés qui comprennent chacun deux sous-thèmes (les auteurs ont détaillé certains sous-thèmes) :

• 1. le but des soins psychiatriques :

• A. se « transformer »

• B. résolution de problème : problèmes avec l'école, solution par l'école/ problème de vie sociale, solution par la socialisation au sein de l'institution

• 2. les leviers thérapeutiques identifiés comme étant efficaces :

• A. le temps et l'espace : prendre ou perdre son temps, besoin d'un espace

• B. les relations : relations attendues avec le personnel de santé, la famille et les pairs/ relations inattendues

• Lors de la rédaction, trouver l'idée principale qui viendra transcender les thèmes et enrichir la discussion. On cherchera ce qui est vraiment nouveau, important et attendu dans l'état actuel des sciences.

• L'organisation doit être progressive et cohérente, qu'on puisse comprendre le cheminement, l'analyse. Le plus important doit être mis en valeur. Il est mieux de partir du résultat le plus connu, acceptable pour aller vers le plus original, discuté.

• Attention : ce qui reste quand on lit la discussion = le dernier thème ++

• **Discussion**

• Résumer les résultats puis les discuter du plus général au plus détaillé avec une progressivité dans la réflexion. Il s'agira de discuter au regard de la littérature mais aussi au regard de l'intérêt pour les patients, l'évolution des soins si le sujet s'y prête.

• On pourra développer chaque axe dans la discussion et le discuter au regard de la littérature. Il n'est pas conseillé de discuter les limites de la recherche qualitative en général, des articles entiers s'y consacrent déjà. Il s'agira d'insister sur les forces de l'étude, d'identifier ce qui peut causer problème et de discuter pourquoi cette limite n'a pas été résolue. Si le sujet s'y prête, on ajoutera une partie sur l'implication pour la pratique clinique avec si possible des propositions à la fois pour la clinique et pour la recherche à l'avenir.

• **Résumé**

• A faire en dernier et à ne pas négliger car il est lu systématiquement.

• Le plan schématique peut être le suivant :

• – Dernière phrase de l'introduction

• – 1^{re} phrase de chaque paragraphe des méthodes

• – Une phrase par axe / résultat

• – 1^{re} phrase de la discussion

PUBLICATION

Les revues restent encore floues sur les standards de la recherche qualitative en santé : les critères de sélection sont parfois aberrants d'un point de vue méthodologique ou tirés du quantitatif (ex : minimum 20 personnes recrutés, comité d'éthique etc.). Les deux points suivants sont les plus importants à respecter :

- Grille de recommandations COREQ et SRQR :

<http://mediamed.unistra.fr/dmg/wp-content/uploads/2015/06/crite%CC%8ores-COREQ.pdf>

https://journals.lww.com/academicmedicine/fulltext/2014/09000/Standards_for_Reporting_Qualitative_Research__A.21.aspx

- Logiciel de traitement des données recommandé ++

RÉGLEMENTATION EN FRANCE

La recherche médicale est soumise à de nombreuses obligations légales, définies dans les textes par le règlement européen et en France par la loi Jardé définissant le cadre de recherche impliquant la personne humaine (RIPH).

Entretiens avec des usagers du système de santé :

Les recherches qui ne comportent que des entretiens, observations, des enregistrements hors imagerie médicale (audio, vidéo, photographiques), des tests ou des questionnaires, et qui ne peuvent mettre en jeu la sécurité de la personne ou conduire à la modification de sa prise en charge habituelle relèvent des RIPH 3 (étude observationnelle). Si un risque est identifié pour la personne, ou une modification de sa prise en charge, la recherche relève plutôt d'une RIPH 2 (étude faiblement interventionnelle).

La recherche qualitative ne génère pas d'intervention spécifique, n'interfère pas avec la prise en charge, ne recueille pas de données au travers de questionnaires, elle peut donc aussi être considérée comme une étude non RIPH (constitution de données sans intervention). Pour ce type de recherche, un avis d'un comité d'éthique est nécessaire mais sans nécessité d'un avis du CPP obligatoirement.

La recherche qualitative semble plus proche d'une observation que d'une intervention faible, nous conseillons donc le cadre RIPH 3 avec MR003.

En pratique, il faut prévoir information + consentement écrit du patient (même si la non opposition suffit pour une RIPH 3).

Entretiens avec d'autres personnes :

Pour la recherche sur le personnel soignant par exemple ou d'autres personnes, un avis consultatif d'un comité d'éthique suffit.



La recherche en santé

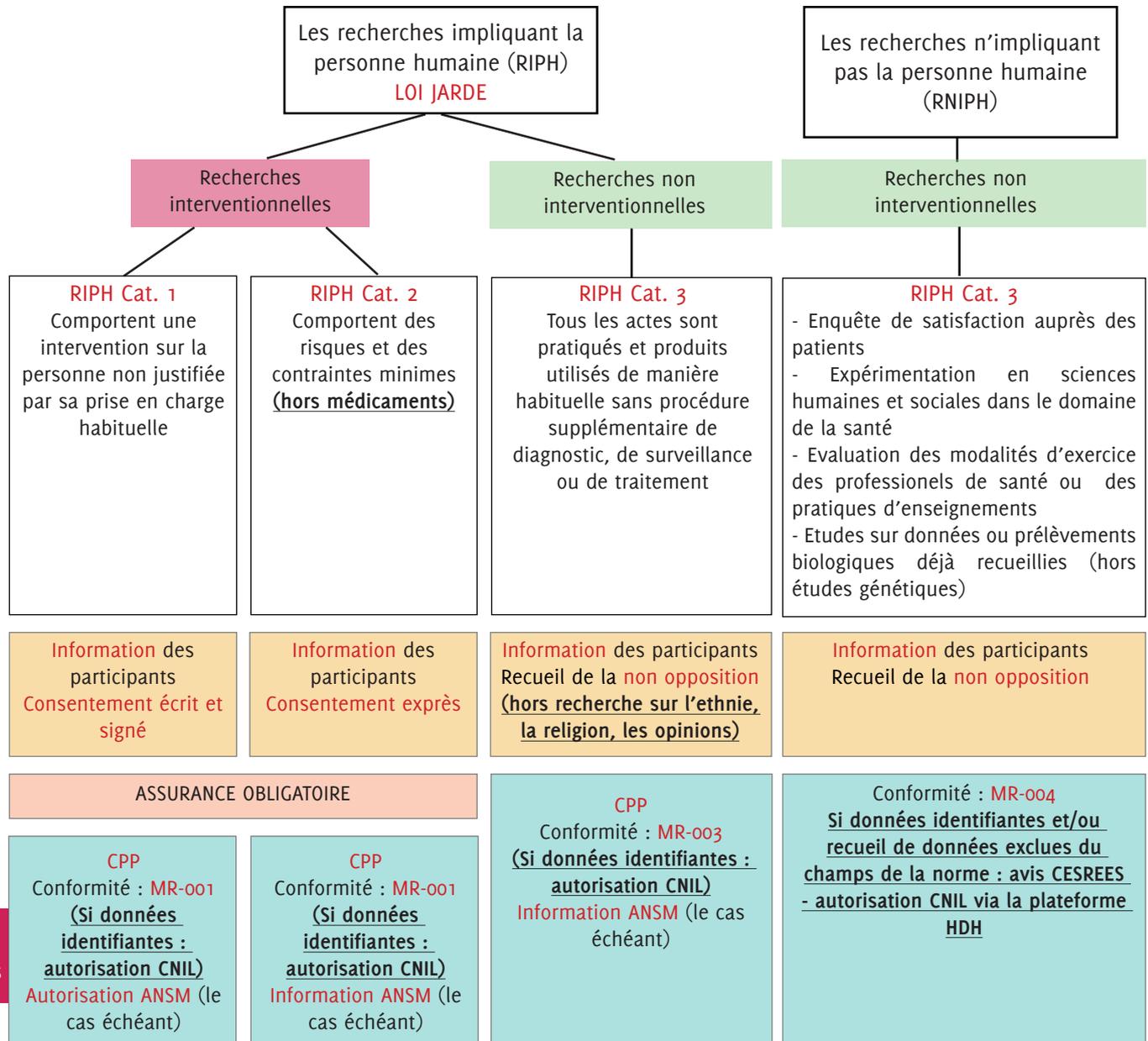


Figure 3. Réglementation des études cliniques

RESSOURCES PROPOSEES

Recommandations :

<http://mediamed.unistra.fr/dmg/wp-content/uploads/2015/06/crite%CC%8ores-COREQ.pdf>
https://journals.lww.com/academicmedicine/fulltext/2014/09000/Standards_for_Reporting_Qualitative_Research__A.21.aspx

Théorie ancrée :

www.groundedtheory.com
https://cfrps.unistra.fr/fileadmin/uploads/websites/cfrps/Recherche/ressources_utiles_pour_recherche/guide_theorisation_ancree.pdf

Méthode IPSE :

<https://ipse-association.assoconnect.com/page/805658-methode-ipse>

Analyse thématique :

<https://www.psych.auckland.ac.nz/en/about/thematic-analysis.html>

Focus groups :

https://nice.cnge.fr/IMG/pdf/_Groupes_methodologie_PTdef.pdf

Logiciels d'analyse qualitative :

NVivo

<https://ritme.com/software/nvivo/>
https://nice.cnge.fr/IMG/pdf/Initiation_Nvivo.pdf

ATLAS.ti

<https://atlasti.com/fr/>

Kwalitan

<https://www.kwalitan.nl/index.php?t=2>

MAXqda

<https://www.maxqda.com/france/logiciel-lanalyse-de-donnees-qualitatives#>

Autres ressources méthodologiques en recherche qualitative :

https://nice.cnge.fr/rubrique.php?id_rubrique=53



REFERENCES

1. Joëlle Kivits, Frédéric Balard, Cécile Fournier, Myriam Winance. Les recherches qualitatives en santé. Malakoff: Armand Colin; 2016. (Collection U).
2. Glaser BG, Strauss AL. The discovery of grounded theory. Chicago (IL): Aldine; 1967. 271 p.
3. Whitley R, Crawford M. Qualitative Research in Psychiatry. Can J Psychiatry. 2005;50(2):7.
4. Wallace WL. The logic of science in sociology [Internet]. New York, NY : De Gruyter; 1971 [cité 6 juill 2021]. 148 p. Disponible sur: <http://archive.org/details/logicofscienceinoowall>
5. Savoie-Zajc L. Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? Rech Qual. 2007;hors-série(5):99-111.
6. Garfinkel H. Studies in ethnomethodology. Cambridge, UK: Polity Press; 1984. 288 p.
7. Nowell LS, Norris JM, White DE, Moules NJ. Thematic Analysis: Striving to Meet the Trustworthiness Criteria. Int J Qual Methods. 1 déc 2017;16(1):1609406917733847.
8. Braun V, Clarke V. Using thematic analysis in psychology. Qual Res Psychol [Internet]. 1 déc 2006 [cité 10 juin 2020];3(2). Disponible sur: <https://uwe-repository.worktribe.com/output/1043060>
9. Thomas DR. A General Inductive Approach for Analyzing Qualitative Evaluation Data. Am J Eval. 1 juin 2006;27(2):237-46.
10. Mays N, Pope C. Qualitative research in health care. Assessing quality in qualitative research. BMJ. 1 janv 2000;320(7226):50-2.
11. Malterud K. Qualitative research: standards, challenges, and guidelines. The Lancet. 11 août 2001;358(9280):483-8.
12. Englander M. The phenomenological method in qualitative psychology and psychiatry. Int J Qual Stud Health Well-Being [Internet]. 9 mars 2016 [cité 12 nov 2019];11. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4788767/>
13. Benoit L, Moro MR, Falissard B, Henckes N. Psychosis risk research versus daily prognosis uncertainties: A qualitative study of French youth psychiatrists' attitudes toward predictive practices. PLOS ONE. 19 juill 2017;12(7):e0179849.
14. Beaud S, Weber F. Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques. Nouv. éd. Paris: Éd. la Découverte; 2003. (Guides Repères).
15. Kohn L, Christiaens W. Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. Reflets Perspect Vie Econ. 2014;Tome LIII(4):67-82.
16. Sibeoni J, Costa-Drolon E, Poulmarc'h L, Colin S, Valentin M, Pradère J, et al. Photo-elicitation with adolescents in qualitative research: an example of its use in exploring family interactions in adolescent psychiatry. Child Adolesc Psychiatry Ment Health. déc 2017;11(1):49.
17. Britten N. Qualitative Research: Qualitative interviews in medical research. BMJ. 22 juill 1995;311(6999):251-3.
18. Sibeoni J. L'apport des méthodes qualitatives dans la recherche sur les soins en psychiatrie de l'adolescent [Internet] [thesis]. Paris Saclay; 2017 [cité 7 janv 2020]. Disponible sur: <http://www.theses.fr/2017SACLS425>
19. Shahedul Huq Khandkar. Open coding. University of Calgary;
20. Maguire M, Delahunt B. Doing a thematic analysis: A practical, step-by-step guide for learning and teaching scholars. undefined [Internet]. 2017 [cité 23 mars 2021]; Disponible sur: </paper/Doing-a-thematic-analysis%3A-A-practical%2C-guide-for-Maguire-Delahunt/31701b4100ebabae16deba055c28a6bad28e6467>





Margot Trimbur - Laurent Plancke - Jordan Sibeoni



F2RSM Psy

Fédération régionale de recherche
en psychiatrie et santé mentale Hauts-de-France